

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

VENDREDI 27 MARS 2026 – 20H

Matthias Goerne
Martin Helmchen
Schubert
Le Chant du cygne



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Pour des raisons de santé, Daniil Trifonov se voit malheureusement contraint de renoncer à sa participation aux trois concerts Schubert programmés à la Philharmonie de Paris.

Les trois concerts sont maintenus et Matthias Goerne sera accompagné par le pianiste Martin Helmchen. Les deux musiciens ont souvent joué ensemble, Martin Helmchen est un partenaire artistique historique de Matthias Goerne.

Programme

Franz Schubert

Sonate pour piano en sol majeur D 894

ENTRACTE

Franz Schubert

Le Chant du cygne – n^{os} 1 à 5

Herbst D 945

Le Chant du cygne – n^{os} 6 à 13

Matthias Goerne, baryton

Martin Helmchen, piano

FIN DU CONCERT VERS 21H50.

Ce concert est surtitré.

Les œuvres

Franz Schubert (1797-1828)

Sonate pour piano en sol majeur D 894

1. Molto moderato e cantabile
2. Andante
3. Menuetto : Allegro moderato
4. Rondo : Allegretto

Composition : octobre 1826.

Publication : 1827, Tobias Haslinger, Vienne.

Durée : environ 36 minutes.

La *Sonate pour piano en sol majeur D 894* est l'une des rares sonates de Schubert à avoir connu la publication du vivant de son auteur. Elle représente le couronnement de la trilogie de 1825-1826 à laquelle appartiennent également la *Sonate en la mineur D 845* et la *Sonate en ré majeur D 850*. Elle a d'ailleurs suscité l'enthousiasme dès sa parution et compte parmi les œuvres favorites des cadets de Schubert, tels Liszt, qui l'a comparée à un « poème virgilien », ou Schumann, qui la considérait comme « la plus parfaite de toutes quant à l'esprit et à la forme ». La sonate suit une architecture classique en quatre mouvements, comme toutes les autres sonates de la maturité de Schubert (la *Sonate en la mineur D 784* de 1823 est la dernière en trois mouvements). Pour des raisons commerciales, elle est présentée par l'éditeur Tobias Haslinger sous le titre de *Fantaisie, Andante, Menuetto et Allegretto*, et le surnom de « Sonate-Fantaisie » lui est longtemps resté.

Ici, comme souvent chez Schubert, il s'agit moins d'un cheminement de type « exposition, nœud, catastrophe, dénouement » (Guy Sacre) que de thèmes et de modulations – ce qui n'empêche en rien, d'ailleurs, la forme sonate liminaire de cette œuvre d'être parfaitement équilibrée, comme le faisait justement remarquer Schumann. Dans le premier mouvement, qui donne à l'œuvre une bonne partie de son parfum, on entend un premier élément presque immobile, avec son balancement inégal et son accord broderie ; réapparaissant à loisir (fin de l'exposition, développement bien sûr, fin de la réexposition et coda), il donne l'occasion au pianiste de dramatiser le discours. En réponse, Schubert fait entendre un élément plus détendu, d'abord sur un dansant rythme pointé de main gauche, puis sous

de paisibles guirlandes de main droite. Mais toujours avec des inflexions harmoniques goûteuses, des détours par la tierce (*si* mineur, *si* majeur), des bifurcations mineures éventuellement lointaines. Trois autres mouvements d'amples dimensions suivent : un *Andante* de forme ABABA, où A, entre Mozart et Schumann, est chantant, simple et fantaisiste à la fois, volontiers en doublures, et B plus brusque, plus démonstratif aussi ; un *Menuetto* affirmé, aux contrastes marqués, dont le centre est une berceuse sans cesse recommencée avec parfois des airs populaires ; un *Allegretto* gai et virevoltant, plein de fraîcheur, à la manière de celui qui clôt le *Quintette en ut majeur*.

Angèle Leroy

Franz Schubert

Schwanengesang [Chant du cygne] D 957

1. Liebesbotschaft [Message d'amour]
2. Kriegers Ahnung [Pressentiment du guerrier]
3. Frühlingssehnsucht [Nostalgie du printemps]
4. Ständchen [Sérénade]
5. Aufenthalt [Séjour]
6. In der Ferne [Dans le lointain]
7. Abschied [Adieu]
8. Der Atlas [Atlas]
9. Ihr Bild [Son visage]
10. Das Fischermädchen [La Fille du pêcheur]
11. Die Stadt [La Ville]
12. Am Meer [Au bord de la mer]
13. Der Doppelgänger [Le Double]
14. Die Taubenpost [Le Pigeon voyageur]

Composition : 1828.

Textes : de Ludwig Rellstab (n^{os} 1-7), Heinrich Heine (n^{os} 8-13) et Johann Gabriel Seidl (n^o 14).

Première édition : 1829, Tobias Haslinger, Vienne.

Durée : environ 42 minutes.

Contrairement à *Die schöne Müllerin* et *Winterreise* – tous deux sur des poèmes de Wilhelm Müller –, le *Schwanengesang* n'est pas un cycle à proprement parler. Il ne fut en effet jamais pensé comme tel par Schubert ; c'est l'éditeur Tobias Haslinger qui, ayant reçu les

manuscrits de la main du frère de Schubert un mois après la mort du compositeur, décida de les faire paraître sous ce titre, les présentant comme « la dernière floraison de son noble art ». Il amalgame par là deux ensembles différents : d'un côté, sept lieder d'après des poèmes offerts à Beethoven par Ludwig Rellstab, que Schubert découvrira par le biais du secrétaire de son aîné et modèle ; de l'autre, six lieder d'après Heinrich Heine, lus dans les *Reisebilder* parus à Hambourg en mai 1826. Pour faire bonne mesure, Haslinger ajoute un dernier lied, *Die Taubenpost*, composé par Schubert en octobre 1828, soit quelques semaines seulement avant sa mort. Puis il fait paraître cet assortiment composite en deux volets étrangement conçus : d'abord les six premiers lieder de Rellstab, puis le septième lied de Rellstab avec les lieder de Heine et *Die Taubenpost* d'après Seidl.

Si l'on croise dans ce *Schwanengesang* les thèmes chers à Schubert (appel du voyage, adresses à la nature, chants et douleurs d'amour...), on note cependant une profonde différence de ton entre les *Rellstab-Lieder* et les *Heine-Lieder*. Ton poétique, déjà, qui cisèle au burin chez Heine ce que Rellstab se contente de dépeindre ; ton musical ensuite : quel contraste ! Les sept pièces d'après Rellstab retrouvent une ardeur qui avait quitté les lieder de *Winterreise*. Dans ce nouveau bouquet réuni par Schubert, la diversité préside ; c'est l'occasion pour le compositeur de montrer ses talents, pour l'auditeur de se laisser entraîner en un voyage varié.

Liebesbotschaft, avec son flot continu de figures ondoyantes, renoue avec la veine aquatique que *Die schöne Müllerin* illustrait avec zèle et tendresse, tandis que le *Kriegers Ahnung* suivant louche du côté des ballades dramatiques de jeunesse. *Aufenthalt* (ainsi que *Herbst*, qui en est par bien des côtés très proche) rappelle des lieder comme *Die junge Nonne*, *Erkönig* ou *Der Zwerg* : atmosphère sombre, unité de ton assumée notamment par les tempétueuses figures pianistiques, déclamation tendue. *Frühlingssehnsucht* et *Abschied* visent la simplicité formelle (strophisme plus ou moins varié – car il n'est plus possible pour Schubert de plier ses textes au carcan d'un strophisme pur), le premier dans une souriante nostalgie, le second d'un cœur apparemment léger. La *Sérénade* ô combien charmeuse (et ô combien connue) cache sa profonde subtilité sous des dehors séduisants. Les hésitations d'*In der Ferne*, avant-dernier des lieder de Rellstab, annoncent discrètement la deuxième partie du recueil ; *Ihr Bild* poursuivra ce chemin en accentuant le dépouillement, abandonnant les ressources du piano (que les *Rellstab-Lieder*, riches d'introductions, transitions et postludes développés, utilisaient au contraire avec gourmandise), au profit d'un style aux sonorités religieuses où couve la folie.

C'est là que se trouve le centre des *Heine-Lieder* ; pas dans les clapotis de la barcarolle de *La Fille du pêcheur*, ni même dans *Am Meer*, où sourd le désespoir, mais dans la violence hallucinée de *Der Atlas*, sur le cri de sa quarte diminuée martelée, qui donne le ton (et quel ton !) de cette deuxième partie. Plus encore, dans les mirages sonores de *Die Stadt*, d'une désolation profonde, enfermée dans la répétition de ces minuscules éléments : un trémolo d'octaves à la main gauche, un lugubre souffle de septième diminuée, quelques accords pointés – page d'une puissance d'évocation rarement atteinte ; dans la déréliction ultime, celle du *Doppelgänger*, avec son glas de piano qui sonne comme un *Dies iræ* délavé et sa ligne vocale âpre, tendue jusqu'à la rupture. Littéralement hallucinées, dégagées de toute idée de lyrisme, libérées de la mélodie et de l'harmonie, incroyablement modernes mais surtout d'une puissance expressive inouïe, ces pages coupent le souffle.

Angèle Leroy

Franz Schubert

Herbst [Automne] D 945

Composition : avril 1828.

Texte : de Ludwig Rellstab (1799-1860).

Durée : environ 4 minutes.

Le vent d'automne siffle au rythme des trémolos, le chant électrisant attise les derniers feux de l'espérance... *Herbst* [Automne] appartient à ces lieder de Franz Schubert où tous les éléments musicaux contribuent à exalter la puissance expressive d'un poème. Les trois huitains de Ludwig Rellstab forment trois parties égales, fondées sur une même musique. Mais dans chaque partie, la première phrase musicale se concentre sur la tourmente quand la seconde ménage quelques éclaircies suivies d'une sombre retombée. Le dernier huitain révèle la métaphore de l'amour perdu, comparé au déclin de la nature. Daté d'avril 1828, *Herbst* précède de quelques mois seulement les lieder du *Chant du cygne*.

Louise Boisselier

Le compositeur Franz Schubert

Né en 1797, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les œuvres, dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Après des œuvres comme le *Quintette pour piano et*

cordes « La Truite », son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques, qui aboutit en 1823 à l'écriture, sur des textes de Wilhelm Müller, de *La Belle Meunière*, suivie en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt en novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Les interprètes

Matthias Goerne

Né à Weimar, Matthias Goerne a étudié avec Hans-Joachim Beyer, Elisabeth Schwarzkopf et Dietrich Fischer-Dieskau. Il est actuellement l'un des barytons les plus en vue, reconnu pour ses profondes interprétations dans les répertoires de l'opéra ainsi que des mélodies et lieder. Il s'est produit dans les plus grandes salles – Metropolitan Opera, Royal Opera House, Opéra de Paris, Wiener Staatsoper – dans des rôles wagnériens tels que Wotan (*le Ring*), Amfortas (*Parsifal*), Marke (*Tristan et Isolde*), mais aussi dans les rôles de Barbe-Bleue (*Le Château de Barbe-Bleue*, Bartók) et Wozzeck (Berg). Il collabore avec de nombreux chefs – Sir Simon Rattle, Kirill Petrenko, Gustavo Dudamel, Christoph Eschenbach, Franz Welser-Möst, Herbert Blomstedt, Myung-Whun Chung, Fabio Luisi, Andris Nelsons, Manfred Honeck, Jaap van Zweden, Yannick Nézet-Séguin – et apparaît

régulièrement aux côtés de grands orchestres et dans les festivals du monde entier. Lauréat de nombreux prix, cinq fois nommé au Grammy Awards, Matthias Goerne est membre de la Royal Philharmonic Society. Élargissant son spectre artistique, il fera ses débuts en tant que metteur en scène dans *Salomé* (Strauss) à Toulouse. Parmi les moments forts les plus récents, citons un cycle des lieder de Schubert avec Maria João Pires et Daniil Trifonov, en tournée à travers l'Europe, l'Amérique du Nord, l'Australie et l'Asie, et la création de *Schumannliebe* de Jörg Widmann. Outre Maria João Pires et Daniil Trifonov, Goerne travaille avec plusieurs autres pianistes renommés tels que Pierre-Laurent Aimard, Leif Ove Andsnes, Vladimir Ashkenazy, Alfred Brendel, Christoph Eschenbach, Markus Hinterhäuser, Alexandre Kantorow et Víkingur Ólafsson.

Martin Helmchen

Depuis deux décennies, le pianiste allemand Martin Helmchen se produit sur les plus grandes scènes du monde et figure aujourd'hui parmi les pianistes les plus recherchés pour ses interprétations originales et intenses. En 2020, il a été récompensé par le prestigieux Gramophone Classical Music Awards. Il s'est produit avec de nombreux orchestres internationaux – Wiener Philharmoniker, Berliner Philharmoniker, Royal Concertgebouw Orchestra, Gewandhausorchester Leipzig, Staatskapelle Dresden, Tonhalle-Orchester Zürich, Orchestre de Paris, Boston Symphony Orchestra, Chicago Symphony Orchestra, New York Philharmonic... – sous la direction de chefs tels que Herbert Blomstedt, Christoph von Dohnányi, Alan Gilbert, Bernard Haitink, Manfred Honeck, Jakub Hrůša, Paavo Järvi, Vladimir Jurowski, Fabio Luisi, Andrew Manze, Klaus Mäkelä, Andris Nelsons, entre autres. Ses prochains engagements incluent des concerts avec le Danish National Symphony Orchestra, suivis d'une tournée avec le

Hong Kong Philharmonic Orchestra sous la direction de Tarmo Peltokoski. Il poursuit également des projets en duo et en musique de chambre avec Marie-Elisabeth Hecker. La musique de chambre occupe une place particulière dans sa carrière. Parmi ses partenaires réguliers figurent Marie-Elisabeth Hecker, Frank Peter Zimmermann, Julian Prégardien, Augustin Hadelich et Antje Weithaas. Il est également invité dans de nombreux festivals tels que les BBC Proms, le Lucerne Festival ainsi que les festivals de Marlboro et d'Aspen. Il est par ailleurs codirecteur artistique de l'Internationalen Kammermusikfestivals Fliessen aux côtés de Marie-Elisabeth Hecker. Martin Helmchen enregistre pour le label Alpha Classics. Il a entrepris une intégrale des sonates de Franz Schubert, dont le premier volume, paru en octobre 2025, a été salué par la critique. Né à Berlin en 1982, il a étudié avec Galina Iwanzowa et Arie Vardi. Il enseigne actuellement à la Kronberg Academy.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller



MECÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC® ET IMPRIM'VERT.

